

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 43 (1993)

Heft: 2

Buchbesprechung: La Maison du Peuple: Le temps d'un édifice de classe [Mario
Scascighini]

Autor: Jeanneret, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ment à son étude une consistance bienvenue. Attentif à nous décrire au fur et à mesure le climat et le contexte général dans lequel son grand-père a évolué, aidé aussi par la richesse de la vie qu'il étudie, et par l'abondance des informations fournies, l'auteur parvient à élever sa démarche biographique au niveau d'une réelle contribution à une histoire sociale et régionale plus générale.

Une réflexion critique pourrait sans doute prolonger ce portrait, et peut-être d'autres travaux, sur le thème de l'intégration sociale et idéologique d'une gauche suisse romande dont les principales figures évoluent bien souvent entre la générosité d'un engagement militant de base et l'installation dans un possible statut de notable, ce qui n'est pas sans conséquences pour l'histoire politique du pays.

Le travail de Pierre Jeanneret est d'autant plus utile que l'histoire du mouvement ouvrier reste en Suisse un terrain de recherche peu pratiqué et difficile, notamment parce que, dans ce domaine, les sources sont fort lacunaires, quand elles ne font pas carrément défaut. On lui saura donc gré d'avoir réellement contribué, à travers sa recherche, à l'élargissement des connaissances et des documents mis à disposition de tous ceux qui entendent faire avancer cette dimension particulière de l'histoire.

Charles Heimberg, Genève

Mario Scascighini: **La Maison du Peuple: Le temps d'un édifice de classe**, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 1991. XV, 227 p., ill.

Démolition, en 1964, de la Maison du Peuple de Bruxelles, remarquable objet architectural de fer et de verre réalisé par Victor Horta et inauguré en 1899. Fermeture, en 1975, de la Maison du Peuple de Bienne (1932), édifice où l'influence des grandes réalisations de Vienne-la-Rouge est aisément perceptible. La disparition sans gloire et sans résistance de ces citadelles du prolétariat – tout à la fois lieux de rassemblement, de lutte, d'éducation et de fraternisation – a inspiré à l'architecte tessinois Mario Scascighini un ouvrage particulièrement riche, version abrégée et remaniée d'une thèse présentée à l'EPFL. Le sous-titre annonce une approche davantage politique, idéologique, sociologique, voire ethnographique qu'architectonique, ce dernier aspect n'étant cependant pas occulté.

La révolution industrielle, la prolétarisation de masse, la concentration dans les villes et la rupture brutale avec les structures traditionnelles de la vie sociale (corporations, compagnonnage) créent des besoins nouveaux chez les ouvriers déracinés, déculturés, dépersonnalisés. Exclues des cercles aristocratiques et bourgeois comme des lieux de culture élitaires, les prolétaires trouvent d'abord dans le café un refuge de sociabilité. Mais celui-ci soulève aussitôt la question de l'alcoolisme et de l'abstinence, centrale dans les débats du mouvement ouvrier! Puis l'on verra apparaître les Cercles ouvriers, qui se transformeront en Maisons du Peuple. Ils ont pour base idéologique les grandes utopies sociales du XIX^e siècle (Owen, Proudhon, Fourier, le Familistère de Guise, etc.) dont l'ouvrage rappelle – certes de manière ici ou là un peu schématique, mais pouvait-il en être autrement? – les traits essentiels.

Des Maisons *pour* ou *par* le peuple? A juste titre, l'auteur opère une distinction entre deux modèles fondamentaux: les premières, qui s'appuient sur des œuvres philanthropiques et charitables bourgeoises, paternalistes, voire moralisantes, visent à la dépolitisation et à l'intégration. Les secondes – sans aucun doute les plus intéressantes – répondent à une volonté d'auto-émancipation des travailleurs et à un discours de lutte. Mario Scascighini souligne le lien étroit avec les coopératives,

génératrices d'espairs en la transformation de la société capitaliste ... et bailleuses de fonds. Il insiste sur la vigueur du mouvement ouvrier en Belgique, véritable pépinière de Maisons du Peuple, sans négliger les réalisations françaises, scandinaves, et surtout allemandes et autrichiennes. Les créations helvétiques font l'objet d'un recensement fort utile. Particulièrement intéressantes sont les pages consacrées à la valeur symbolique de ces «édifices de classe». Lieu des grands rassemblements de lutte, point de départ des manifestations, mais aussi centre de la vie culturelle et associative ouvrière (chœur, fanfare, club d'échecs, bibliothèque, etc.), souvent dotée d'un magasin coopératif et presque toujours d'un restaurant, espace de récréation et de fraternisation, la Maison du Peuple se voulait enfin – et les architectes traduisirent cette aspiration dans la pierre – *monument* prolétarien, par opposition à ceux érigés par l'Eglise, la monarchie ou la bourgeoisie triomphantes. La disparition ou la désaffectation de ces bâtiments répond sans doute, comme le suggère l'auteur, à l'obsolescence d'une forme de convivialité et de culture liée à une «classe ouvrière» en voie de disparition, tout au moins sous la forme qu'elle revêtait au tournant du siècle, âge d'or des Maisons du Peuple.

Relevons enfin la qualité d'une iconographie qui ne se contente pas d'illustrer mais éclaire le texte dense d'un ouvrage à la fois précis et chaleureux.

Pierre Jeanneret, Lausanne

Józef Smoliński: 2 Dywizja Strzelców Pieszych/Francja-Szwajcaria (Die 2. Division der Fussinfanterie/Frankreich-Schweiz), Warszawa, Copyright by Józef Smoliński, 1992, 260 S. ISBN 83-00-03620-2.

Nach der Niederlage Frankreichs überschritten die rund 13 000 polnischen Soldaten, die einen Bestandteil des 45. französischen Korps bildeten, in voller Kampfausrüstung die schweizerische Grenze. Den Kämpfen dieser Einheit und vor allem ihrer fünfjährigen Internierung in der Alpenrepublik ist das Buch von Józef Smoliński gewidmet.

Die Arbeit beginnt mit dem Kapitel über die Entstehung, Gefechtsausbildung und der Teilnahme dieser Division am französisch-deutschen Krieg im Jahre 1940. Im zweiten Teil des Buches schildert der Verfasser die Internierung der polnischen Soldaten und das wohlwollende Verhältnis der schweizerischen Bevölkerung ihnen gegenüber. In einem weiteren Kapitel schreibt Józef Smoliński über die kulturelle Tätigkeit und über das Bildungswesen der internierten Polen. Den humanitären Initiativen und der Arbeit zugunsten der schweizerischen Wirtschaft ist der nächste Teil des Buches gewidmet. Im letzten Abschnitt erörtert der Verfasser die Schicksale der ehemaligen Soldaten der 2. Fussinfanterie-Division nach dem Mai 1945; ein Teil von ihnen ist in der Schweiz geblieben.

Józef Smolińskis Darstellung beruht fast nur auf polnischen Quellen und Büchern, die schweizerische Historiographie wird dagegen sehr bruchstückhaft genutzt. Ohne hier auf Einzelheiten eingehen zu können, muss gesagt werden, dass, insgesamt gesehen, der Arbeit der Vorwurf einer teilweise einseitigen Betrachtungsweise nicht erspart werden kann. Der schweizerische Hintergrund ist hier leider nur oberflächlich geschildert.

Marek Andrzejewski, Gdańsk/Danzig